



Patricia-Anne Blanchet

Centre des Premières Nations Nikanite, UQAC

LA VALORISATION IDENTITAIRE PAR LES CERCLES LITTÉRAIRES CHEZ LES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES DU CÉGEP DE CHICOUTIMI

Ce reportage relate le récit de pratique de deux intervenantes qui ont travaillé, de concert avec le Cégep de Chicoutimi et le Centre d'amitié autochtone du Saguenay, à la tenue de cercles littéraires adressés aux étudiants autochtones de niveau post-secondaire. Favorables à l'émergence d'échanges culturels, les cercles de lecture se révèlent être, dans le cadre de ce projet, un puissant vecteur de valorisation identitaire. Michèle Martin, conseillère en services adaptés au cégep de Chicoutimi, est l'initiatrice de ce projet et Marie-Danielle Riverin, enseignante de français au secondaire et au postsecondaire, est la formatrice qui a été engagée pour le mettre en œuvre. Elles décrivent ici les grandes lignes des cercles littéraires ainsi que les effets positifs sur les participants.

Tout d'abord, pouvez-vous nous parler quelque peu de vous et des autres acteurs impliqués dans ce projet?

Étant donné les besoins grandissants des clientèles particulières au postsecondaire, le poste de conseiller en services adaptés a été mis en place par le MEES (ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur) il y a seulement quelques années. J'assume [Michèle Martin] depuis cette fonction au cégep de Chicoutimi. Historiquement, dans notre établissement, un étudiant en enseignement du français est engagé chaque année, à raison de quelques heures par semaine, pour accompagner les étudiants autochtones et allochtones dans leurs difficultés en français.

Déjà impliquée auprès de ces clientèles, Marie-Danielle Riverin a été recrutée pour le projet de cercles littéraires en raison de sa sensibilité culturelle, de sa conscience des particularités des peuples oraux et de ses compétences relatives à l'apprentissage par l'oral. Le Cégep a eu recours à ses services pour concevoir et animer chacun des ateliers. Le Centre d'amitié autochtone du Saguenay s'est associé à nous en mettant à notre disposition son environnement convivial pour la tenue des rencontres. Situé en face du cégep, cet endroit est un lieu de rassemblement communautaire pour les Autochtones de la région. Il s'agissait donc à la base d'un travail d'équipe où chacun assumait des mandats différents.

Quels problèmes rencontrés dans votre milieu ont justifié la nécessité d'implanter des cercles littéraires pour les étudiants autochtones?

Plusieurs éléments historiques justifient la mise en place d'une telle mesure pédagogique auprès des étudiants autochtones de notre établissement. Depuis 2003, le Cégep de Chicoutimi a implanté un programme d'accueil et d'intégration des étudiants autochtones. Les statistiques annuelles de réussite et de participation au programme nous permettent de cerner les besoins et d'identifier les obstacles. Après dix ans, en 2013, le bilan a démontré que l'absence de lieux culturels où les étudiants pouvaient s'exprimer sur leurs traditions constituait un obstacle à leur réussite. Les étudiants autochtones manifestaient aussi beaucoup d'insécurité culturelle et un sentiment

C'est ainsi qu'a émergé l'idée des cercles littéraires?

Lors du premier Colloque sur la persévérance scolaire chez les Premières Nations (Winnipeg, 2015), j'ai (Michèle Martin) assisté à un atelier qui portait sur la compréhension en lecture par l'écoute active de textes audios. En tant que conseillère en services adaptés, j'ai également recours à des programmes de soutien à la compréhension en lecture à l'aide de logiciels (Médialectique, WordQ) pour les étudiants vivant avec des difficultés d'apprentissage. Les résultats de cette approche s'avèrent très positifs : plusieurs se mettent à briller en langue. Ancré dans la culture autochtone, l'oral nous est apparu comme un moyen d'apprentissage au service de la compréhension de l'écrit. Les cercles littéraires se sont ainsi présentés comme une stratégie d'apprentissage propice au développement des compétences ciblées.



Quels sont les principaux objectifs pédagogiques des cercles littéraires?

Les cercles littéraires avaient comme but premier de donner aux étudiants autochtones le goût de lire et d'apprécier des textes littéraires. Dans leur famille, les apprentissages se font surtout à l'oral. Les jeunes sont donc peu habitués aux ressources littéraires. Ils lisent et écrivent peu à la maison, d'où cette problématique d'« alphacollégisme » que nous rencontrons au cégep.

Toutes les activités développées dans le cadre du projet de cercles littéraires gravitaient autour du concept de partage, lequel prend racine dans le système de valeurs autochtones. L'élaboration de situations d'apprentissage à l'oral centrées sur le partage s'avérait essentielle pour favoriser l'ouverture, stimuler l'échange et ainsi permettre à ces étudiants de réaliser de réels apprentissages. Alimentés par des textes d'auteurs

autochtones du Québec et de l'Amérique du Nord, les cercles littéraires visaient à outiller les participants en littérature et en lecture.

L'objectif primordial de ces rencontres était de prioriser le développement identitaire chez les Autochtones du postsecondaire, par l'intermédiaire d'activités de découverte des littératures autochtones québécoise et nord-américaine. L'apprentissage de stratégies de lecture efficaces, l'introduction aux concepts littéraires et la préparation à l'analyse de textes figuraient également parmi les objectifs de ce projet. Les cercles permettaient aussi la création de ponts entre la littérature et d'autres manifestations artistiques et culturelles autochtones.

Dans la pratique, pouvez-vous décrire le déroulement des ateliers?

Toutes les semaines durant deux trimestres, les participants étaient invités à un cercle littéraire d'environ deux heures. Les ateliers se déroulaient en soirée au Centre d'amitié qui était à notre disposition. Nous avions également accès à la cuisine pour préparer des gouters. Les participants s'inscrivaient à l'activité sur une base volontaire, nous n'avions donc pas toujours le même groupe. Lors de chaque rencontre, les participants étaient amenés à lire oralement des textes ciblés dans un recueil préparé à cet effet et à en discuter ensemble. Ce recueil était composé d'extraits d'une variété de genres littéraires, tous puisés dans le répertoire autochtone. Il pouvait s'agir de romans, d'essais, de poèmes, de chansons, d'articles de journaux ou de revues, de contes et de légendes récupérés dans la tradition orale, de textes collectifs ou même d'ouvrages sur l'histoire et l'art autochtones. Encore émergente, la littérature autochtone peut être comparée à la littérature du terroir québécoise des années soixante. Les cercles étaient ainsi pour nous une occasion de faire découvrir aux participants les principaux auteurs de la littérature autochtone.

À la suite de chaque lecture en cercle, on animait un échange d'impressions sur les textes choisis. Un cercle de parole orienté vers les thématiques abordées dans les textes était ensuite proposé aux participants. Cela débouchait souvent sur le partage d'anecdotes évoquées par les textes. Des retours sur certains concepts littéraires telles les figures de style étaient également réalisés. De plus, des associations avec d'autres œuvres

étaient établies afin d'approfondir l'interprétation des textes (peintures, films, chansons, etc.). Des comparaisons interlittéraires étaient également proposées en guise d'enrichissement. Ainsi, les ateliers permettaient des apprentissages appliqués directement dans les prises de conscience révélées par les discussions en cercle. Les contenus pédagogiques étaient toujours amenés implicitement.

À la suite des rencontres, les textes visités étaient ajoutés au blogue du cercle, ce qui permettait aux participants d'y revenir ou de s'exprimer après l'expérience littéraire vécue. Des ateliers de réinvestissement leur permettaient enfin de s'interroger sur les contenus liés au développement identitaire retrouvés dans les œuvres.

Par ailleurs, la complexité des ateliers suivait, au fil des semaines, une progression logique. Par exemple, la première semaine, on abordait les proverbes amérindiens alors que le couronnement du projet était la lecture de l'intégralité du roman *Agaguk* d'Yves Thériault. Lire un livre entier constituait un défi de taille pour les participants, qui l'ont majoritairement relevé.

Quels sont les principaux auteurs abordés dans ces cercles littéraires?

Des auteurs autochtones tels que Joséphine Bacon, Michel Noël, Naomi Fontaine, Louis-Karl Picard-Sioui, Geneviève McKenzie-Sioui, Maya Cousineau-Mollen, Virginia Pésémapéo-Bordeleau, Charles Cocoo, André Dudemaine, George Sioui ainsi que l'auteur-compositeur-interprète Samian ont été abordés dans le cadre des cercles littéraires.

Qui ont été les participants à ce projet?

Les statistiques suivantes décrivent les caractéristiques des participants aux cercles littéraires, lesquels variaient d'une semaine à l'autre, puisque le projet était offert sur une base volontaire. En moyenne, entre huit et dix participants prenaient part aux cercles de lecture chaque semaine. Sur la somme totale de participation, 67 % des participants étaient étudiants au cégep de Chicoutimi et avaient à leur horaire des cours de littérature ou de philosophie; 20 % étaient des étudiants fréquentant l'école des adultes qui désiraient fréquenter le collège ultérieurement; alors que 13 % étaient des membres du Centre d'amitié autochtone du Saguenay.

Du matériel didactique a-t-il été développé pour les ateliers?

Le projet de cercles littéraires a donné lieu à l'élaboration d'un cahier de l'animateur détaillant toute la procédure et d'un cahier du participant comprenant les textes et des exercices associés. À la suite de mes expériences en enseignement auprès d'élèves en difficulté, j'avais [Marie-Danielle Riverin] développé un coffre à outils pour enseigner des stratégies de lecture. Or, pour ce projet, j'ai d'abord moi-même dû faire une recension des œuvres issues des littératures autochtones québécoise et nord-américaine. Ensuite, j'ai pu sélectionner des textes pertinents pour leur portée pédagogique. J'ai ainsi bâti un recueil de textes choisis, tous accompagnés d'activités de réinvestissement contextualisées. Les activités étaient organisées selon des thématiques abordées à chaque rencontre.

Le contenu pédagogique devenait moteur de valorisation identitaire. Le cercle est un outil fabuleux en ce qu'il permet le partage du pouvoir entre tous les interlocuteurs. En cercle, le cerveau et le cœur sont connectés ensemble et tout le monde se trouve à égale distance du centre. Les notions de droit de parole, d'équité et de respect étaient donc au cœur de nos rencontres. Ancrés dans leurs traditions, les participants étaient plus enclins à l'échange authentique. Les relations avec les ancêtres et la spiritualité autochtone ont également été largement abordées.

Quels ont été les principaux résultats observés chez les participants?

Les rencontres se sont déroulées dans une ambiance chaleureuse propice à l'échange et à l'expression de la fierté identitaire des participants. Riches en analyses textuelles, les cercles littéraires ont permis d'explorer des sujets aussi diversifiés que la politique, l'histoire,

l'art, les relations interculturelles et l'environnement. Souvent, les textes se révélaient tellement stimulants que la discussion s'animait sans notre intervention. D'animatrices, nous devenions les observatrices de ce processus qui s'opérait naturellement. Le contenu pédagogique devenait moteur de valorisation identitaire. Le cercle est un outil fabuleux en ce qu'il permet le partage du pouvoir entre tous les interlocuteurs. En cercle, le cerveau et le cœur sont connectés ensemble et tout le monde se trouve à égale distance du centre. Les notions de droit de parole, d'équité et de respect étaient donc au cœur de nos rencontres. Ancrés dans leurs traditions, les participants étaient plus enclins à l'échange authentique. Les relations avec les ancêtres et la spiritualité autochtone ont également été largement abordées.

« Lorsqu'une parole est offerte, elle ne meurt jamais. Ceux qui viendront l'entendront » (Joséphine Bacon)

Les cercles ont aussi permis des transferts intergénérationnels. Par exemple, un texte sur les pensionnats a soulevé de lourdes émotions qui ont fait vivre aux participants une catharsis. À la suite de cette rencontre, une étudiante a ainsi pu questionner ses Aînés sur ce qu'ils avaient vécu à l'époque des pensionnats. En tant que facilitatrices, nous devons prévoir une latitude, car certains textes interpelaient profondément les participants et donnaient lieu à de vives discussions où les émotions étaient à fleur de peau. De la joie à la tristesse, en passant par la colère, nous prenions part à tout un processus de réconciliation avec le passé et de réappropriation par les participants de leur propre culture. L'intensité de la participation aux cercles littéraires dépassait nos attentes. L'éclairage à la chandelle, la musique douce, le partage de tisanes et de gouters étaient des moyens employés pour instaurer cette proximité entre les participants et les mettre en confiance. Cela a fonctionné. Vers la fin, nous avons même intégré d'autres traditions autochtones telles la purification à la sauge sacrée et l'ouverture des directions du cercle. Les rencontres duraient parfois plus de deux heures et nous devions « souffler la chandelle » à un certain moment.

D'un point de vue littéraire, l'aspect ludique du cercle laisse place à des interprétations enrichissantes en ce qui a trait à la nature profonde d'un texte. Par

exemple, de nombreuses allégories entre les règnes animal ou végétal et les humains ont pu être déterminées. Des métaphores liées à des phénomènes naturels ont également permis d'expliquer certains comportements individuels et sociaux. Les participants étaient même capables de faire ressortir des champs lexicaux complexes des œuvres lues oralement en cercle.

De surcroît, chez plusieurs participants qui disaient redouter les exposés oraux, nous avons noté une nette amélioration quant à l'aisance à prendre la parole publiquement. Le contexte sécurisant et l'ambiance informelle dans lesquels se déroulaient les cercles semblent avoir aidé plusieurs participants à combattre leur timidité. Le potentiel de l'apprentissage par l'oral nous était ainsi révélé.



Qui plus est, les effets positifs des cercles de lecture sur la réussite éducative des étudiants autochtones peuvent être démontrés par les statistiques suivantes : 100 % des étudiants du cégep ont réussi leur cours de littérature ou de philosophie à l'horaire; 100 % des étudiants de l'école des adultes ont réussi leur cours de français (compréhension de texte); 70 % ont réussi à lire le livre Agaguk dans son intégralité (pour plus de la moitié, il s'agissait de leur premier livre, avec un nombre considérable de pages).

Ces résultats sont encourageants compte tenu des difficultés en français rencontrées par les étudiants autochtones au postsecondaire. De réelles avancées ont ainsi pu être réalisées sur le plan des compétences en littérature des participants. Nous attribuons cela au fait que les textes trouvent écho dans leur patrimoine culturel et que les étudiants ont l'occasion d'en discuter entre pairs. Il apparaît donc que le référent culturel d'un texte est préalable à sa compréhension. En

